

*Pipe Line.* La voie maritime du Saint-Laurent était en voie de réalisation. On se hâtait d'achever l'aménagement de mines d'uranium et de fonderies. Et à cause des pénuries attribuables à la crise de Suez, les Prairies ont été la scène de vastes travaux d'exploration pour le pétrole et le gaz.

Malgré une baisse des dépenses d'établissement, l'afflux des fonds de capital s'est maintenu à un niveau exceptionnellement élevé. Pendant les cinq années comprises entre 1957 et 1961, il a atteint 6,300 millions de dollars. L'activité des exportateurs canadiens et des fabricants pour le marché national a été entravée par la prime sur le dollar canadien. Notre problème du chômage s'est aggravé inutilement. Je ne veux pas entrer dans les détails de ce qu'on a qualifié, au cours de nombreux autres débats, de bévue financière monumentale du gouvernement précédent relativement à l'emprunt de reconversion. Il me semble, cependant, comme vient de signaler le ministre du Revenu national (M. Benson), qu'on avait un grand nombre d'objectifs dont il fallait tenir compte, ensemble et collectivement; nous devons maintenant considérer nos objectifs au Canada dans un sens collectif. On pensait autrefois aux États-Unis qu'une vague de prospérité ne pouvait se maintenir pendant longtemps. Je me souviens que pendant les années trente, on pensait dans les écoles d'économie politique que les hausses et les baisses étaient assez inévitables; nous étions tout simplement victimes d'un phénomène économique.

En 1946, il existait un état d'esprit différent, et je pense à un homme très connu, M. John Maynard Keynes d'Angleterre. M. Walter W. Heller, défenseur typique de la tradition de la pensée nouvelle de Keynes, a exercé une profonde influence aux États-Unis. Pour les nouveaux économistes, le problème le plus grave serait une prospérité qui menace d'échapper à tout contrôle. Nous croyons que la différence entre la productivité de l'économie sans le plein emploi —réalisée, estime-t-on, dès que le chômage atteint 4 p. 100—et sa production actuelle est une lacune de croissance. Lorsqu'il existe une lacune de croissance, nous voulons la combler par des moyens radicaux et efficaces. L'économie nouvelle a pour objet de colmater la brèche et l'arme-clef est le budget.

Je demande aux honorable représentants d'écouter avec patience jusqu'au moment où l'un des hommes les plus compétents qui aient jamais servi le gouvernement canadien, le ministre des Finances, nous présentera son budget, dans quelques jours. Le budget a déjà été l'objet d'une étude approfondie de la part de certains des meilleurs cerveaux du Canada. A mon avis, le ministère des Finances est encore l'un des meilleurs ministères dans tout pays moderne au monde. La nouvelle

[M. Matheson.]

science économique signifie que le budget du gouvernement peut être déficitaire, peu importe la durée ou l'étape de l'expansion commerciale, tant que la production réelle de l'économie est en-deçà de la production possible en période de plein emploi. En bref, les nouveaux économistes calculent le potentiel économique du pays et élaborent dépenses et politiques monétaires de façon à réaliser ce potentiel.

Maintenant, nous nous préoccupons de l'augmentation du prix des marchandises. Inévitablement c'était à prévoir. Tous ces progrès depuis plusieurs années n'auraient pas été possibles sans cette augmentation. Nous constatons, par exemple, une faible augmentation de 1.3 p. 100 dans les prix du tabac et de l'alcool; les aliments, denrées essentielles, ont augmenté de 7.1 p. 100 entre le mois de février 1965 et le mois de février 1966. Nous constatons, dans l'ensemble des marchandises, une augmentation de 3.5 p. 100. L'augmentation du prix des services est de 3.3 p. 100. Il y a toutefois certaines catégories particulières, comme l'assurance-automobile, qui sont entrées en ligne de compte récemment. Nous constatons aussi que les vêtements de travail pour homme ont augmenté, par suite d'une demande considérable. Ce n'est pas la demande prévue il y a quelques années, lorsque le très honorable représentant dirigeait le gouvernement. Le sous-indice loisirs et lecture comme élément de l'indice du coût de la vie a augmenté un peu, soit de 0.6 p. 100.

J'aimerais rappeler aux honorables députés des propos qui peuvent maintenant leur sembler plutôt classiques, mais qui furent écrits par von Haberler.

Le professeur Spiethoff décrit le mécanisme du procédé cumulatif et automatiquement entretenu d'expansion qui entre en jeu quand le point mort de la dépression est dépassée...

La reprise des placements crée les revenus et le pouvoir d'achat. La demande augmente, d'abord pour les biens de capital et les matériaux d'immobilisations (le fer, l'acier, le béton, le bois d'œuvre, la brique) et plus tard, pour les biens de consommation. Les prix augmentent, surtout les prix des biens capitaux et de matériaux d'immobilisations. Ceci encourage les nouveaux placements. Les profits augmentent, ce qui multiplie les disponibilités de placements et fournit un stimulant psychologique important à une expansion accrue. Ainsi la prospérité fait rapidement bouler de neige.

● (5.30 p.m.)

La véritable question qui se pose, mes honorables amis, c'est de savoir si nous pourrions continuer d'appliquer indéfiniment les principes éclairés de l'économie politique contemporaine qui favorisent l'essor de l'économie—vu qu'un nombre croissant de facteurs entrent dans la production et que s'accroît l'enthousiasme des gens—sans que le rythme de l'accroissement de la production ne